



La Bretagne est une terre de collaboration

À tel point que Hitler envisage, avec l'aval de Pétain, la création d'une Bretagne autonome, sous protectorat du Reich : **FAUX**

A lors qu'elle voit naître une résistance précoce et massive aux nazis, alors que les Bretons sont légion au sein des FFL, une légende malveillante fait de la Bretagne le paradis des collabos. À force, certains de nos compatriotes bretons ont fini par l'intérioriser...

Il faut savoir que l'occupant nazi, qui, outre son racisme obsessionnel, veut assurer la « garde atlantique » de l'Allemagne, s'intéresse de longue date au Mouvement breton. C'est également vrai pour les services secrets militaires, l'Abwehr, dont un officier, Hans Otto Wagner, cultive des amitiés dans les milieux indépendantistes depuis les années 1930. Le projet de promouvoir une Bretagne autonome, protectorat du Reich, se heurte toutefois au refus de Berlin. C'est qu'il s'agit de ménager Pétain, hostile à toute idée d'indépendance et très braqué contre la Bretagne – dont il déta-

chera en juin 1941 le département de Loire-Inférieure (l'actuelle Loire-Atlantique). Dans ces conditions, la « grande alliance » des peuples germanique et celte ne peut que se transformer en manipulation pure et simple des indépendantistes et des autonomistes les plus exaltés.

Avant la guerre, le Parti national breton, le PNB, jouit d'une certaine influence. Mais la plupart de ses adhérents, 3000 au maximum, répugnent au rôle de supplétifs de l'occupant. Sans compter les menaces de la Résistance, pas toujours lettre morte – les Frans-tireurs et partisans, proches du PCF, vont même assassiner en décembre 1943 l'abbé Yann Vari Perrot, recteur bretonnant de Scrignac (Finistère), sans rapport avec les Allemands. La confusion, parfois volontaire, entre bretonnants et collabos s'amorce.

En réalité, seule une frange minime d'égarés et de dévoyés accepte le rôle d'auxiliaires des

nazis. On les trouve surtout au sein des *Bagadoù stourm*, bientôt rebaptisée *Strolladoù stourm - SS*, comme par hasard ! Célestin Lainé, qui dirige ses éléments les plus radicaux, « récupère » *post mortem* le recteur de Scrignac et crée le *Bezen Perrot*, 70 hommes prêts aux pires crimes pour le compte de l'occupant. Même en ajoutant à cette poignée de fanatiques ceux des partis collaborationnistes – Parti populaire français de Jacques Doriot, Rassemblement national populaire de Marcel Déat – et de la Milice française de Joseph Darnand, pas plus actifs en Bretagne qu'ailleurs, les effectifs restent maigres. À tel point que la région est occupée par 100 000 à 130 000 soldats allemands...

Dès les débuts de la France libre, ils sont légion, à commencer par les 110 pêcheurs de l'île de Sein, au large de la pointe du Raz, à répondre à l'appel du général de Gaulle. Lequel ne confond pas, lui, les bretonnants, voire les autonomistes, avec des suppôts de Hitler. À telle enseigne qu'il patronne sans complexe la revue des Bretons français libres *Sao Breiz*, qui publie de nombreux textes en breton, dont l'hymne *Bro gozh ma zadoù* (« Vieux pays de mes pères »).

En Bretagne même, la Résistance se montre d'emblée très vigoureuse. À l'été 1944, elle va connaître une véritable levée en masse. Des villes comme Quimper sont libérées par les FFI seuls, tandis que les maquisards font le nettoyage devant les troupes alliées, gardant les ponts, les points de passage, harcelant les unités allemandes en retraite. Très loin, en bref, de la prétendue Bretagne collabo. **R.K.**

Vivier.
La Franc-Garde, le bras armé de la Milice, rêve d'une Bretagne indépendante formant le bastion occidental du Grand Reich.